

Lettre aux femmes de Pakua Shipi

Noémie Pomerleau-Cloutier

Numéro 154, printemps 2019

Imaginaire de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pomerleau-Cloutier, N. (2019). Lettre aux femmes de Pakua Shipi. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (154), 48–48.

Lettre aux femmes de Pakua Shipi



Par

NOÉMIE POMERLEAU-CLOUTIER*

Cette lettre est écrite pour les femmes de Pakua Shipi, communauté innue de la Basse-Côte-Nord, rencontrées en février 2019 dans le cadre d'un projet de recherche et création de poésie anthropologique commencé en juillet 2018 dans la région.

Mon amie,

De retour en ville, je t'écris de là où le fleuve est moins large que la rivière dont ta communauté porte le nom. Mais ici, je ne peux emprunter le pont de glace et de neige compacte, à pied ou en skidoo, pour retrouver, de l'autre côté, une maison où l'accueil goûte la chicoutai. Chez toi, l'hiver est un thé chaud dans le velours bleu marin du soir.

Mon amie, les histoires dont m'ont fait cadeau les femmes de la rivière me traversent encore. L'endurance des pas sur de longs mois pour rentrer quand on vous a fait dériver très loin, le poids du trou habité par un bébé emporté pour être soigné mais jamais revenu, le dégoût et la peur des mains qui ne devaient que bénir...

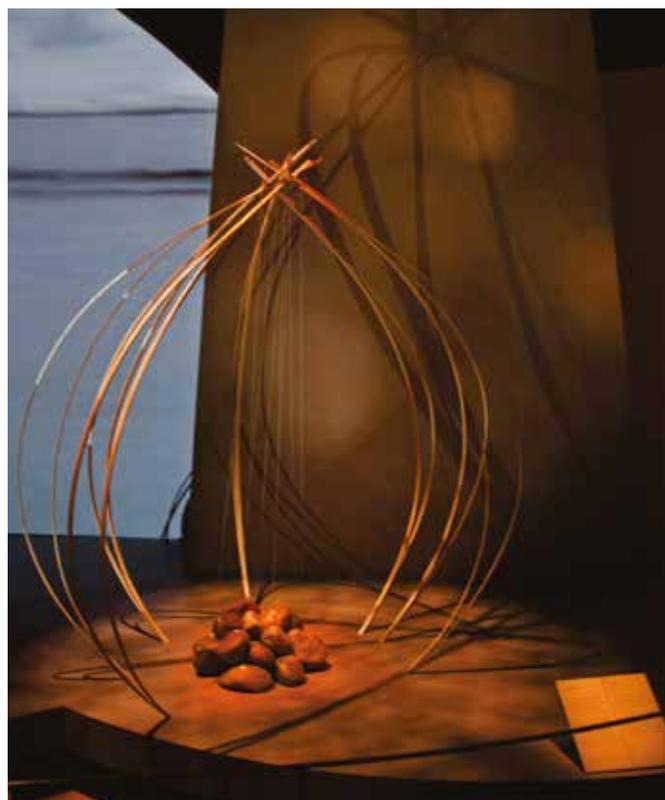
Mais surtout, mon amie, me reste en tête la résilience de vos femmes. Le regard complice, les éclats de rire, les épaules bien droites, la main tendue, comme la peau du cœur, ouverte, qui donne l'odeur du sapinage sous la tente à une autre génération, une génération qui doit apprendre à parler le bois qui guérit.

Et je sais, mon amie, que c'est la force des femmes de chez toi qui tient le Nitassinan debout. Des femmes comme ta mère, tes sœurs, tes nièces, tes filles et toi.

Tshinashkumitin, mon amie.

Noémie Pomerleau-Cloutier

* Noémie Pomerleau-Cloutier est originaire de la Côte-Nord. Habitant maintenant Montréal, elle est formatrice en alphabétisation populaire et défend l'accès à l'éducation à tout âge. Elle s'implique aussi dans des projets qui démocratisent la poésie. Elle a publié *Brasser le varech* (La Peuplade, 2017). Depuis juillet 2018, elle s'est engagée dans un projet de recherche et création en Basse-Côte-Nord liant territoire géographique et territoire de l'intime.



Lydia Mestokosho-Paradis, *Ka Uapatak*, 2013.

Lydia Mestokosho-Paradis, 28 ans, est née à Rivière-du-Loup. Elle a grandi dans sa communauté innue à Ekuanitshit (Mingan) sur la Côte-Nord. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels à l'Université du Québec à Chicoutimi, elle travaille depuis 2016 comme agente culturelle à la Maison de la culture innue d'Ekuanitshit.